

<https://ricochets.cc/Au-dela-des-JO-2024-une-necessaire-critique-radical-de-l-ideologie-du-sport-7533.html>



Au delà des JO 2024 : une nécessaire critique radicale de l'idéologie du sport

- Les Articles -



Date de mise en ligne : mardi 14 mai 2024

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

On voit ici et là des critiques et contestations des JO, mais plus rares sont les critiques du sport lui-même, de l'idéologie sportive.

Pour la plupart des civilisés, le sport, c'est sacré, neutre, naturel, bénéfique, donc incriticuable. Seules les pires compétitions lucratives avec dopages seraient gênantes.

Et puis le sport c'est du joli spectacle, c'est populaire (ou élitiste), ça crée des emplois et de l'argent, alors pourquoi critiquer le sport ?!

Le sport, bien que parfaitement futile et néfaste, fait pourtant partie des actualités en une et de (presque) tous les journaux.

Peut-on sérieusement être "contre le sport ? Encore des anti-tout qui ne proposent rien !!



Au delà des JO 2024 : une nécessaire critique radicale de l'idéologie du sport

► [Entretien avec Jean-Marie Brohm : « Presque plus personne ne critique l'idéologie et la pratique sportive »](#)

(...)

D'autre part, il y a le « sport » proprement dit, c'est-à-dire l'institution de la compétition physique codifiée. On le voit apparaître dans l'Antiquité. Mais il y a une césure très nette entre le sport dit « antique » (Grec) qui était un acte cultuel et le sport dit « moderne ».

Globalement, le sport moderne commence à se forger vers 1750 en Angleterre, c'est-à-dire là où le capitalisme s'ébauche. Les premiers sports institués avec des fédérations, des règlements, des records, vont être le rugby, le football, l'athlétisme, l'équitation et le tennis.

(...)

Le sport s'organise autour de trois caractéristiques majeurs. Primo, la compétition systématique comme finalité. Secundo, l'entraînement régulier comme préparation à la compétition. Tertio, l'insertion dans une structure institutionnelle organisant et contrôlant l'activité sportive (fédérations, clubs, comités, etc.) selon des règles strictes (classes d'âge et de poids, licences, conditions d'accès aux épreuves, etc.). Mais les frontières entre activités physiques et pratiques sportives peuvent être perméables. En outre, il y a une tendance à la professionnalisation (via le salariat) des sportifs, c'est-à-dire leur transformation en capital. C'est ce qu'entament les premiers clubs anglais de football qui vont ensuite s'exporter en France, notamment au Havre.

En somme, je distinguerais les « techniques du corps » spécialisées de l'être humain - que l'éducation physique contemporaine permet de stimuler - et le sport proprement dit qui est éminemment lié au capitalisme.

(...)

Le sport moderne commence en Angleterre avec la chronométrie. Soit dit en passant, c'est pour cela que nous avons pour épigraphe de la revue Chrono enrayé « Les chronomètres n'ont fait jusqu'ici que mesurer les efforts aliénés de l'humanité, il s'agit à présent de les briser ». Cette compétition implique la lutte contre soi (dépassement de soi), contre les concurrents (dépassement des limites, quête de l'exploit suprême) et contre la nature (maîtrise des éléments et des situations).

(...)

Ensuite, il y a ce que j'ai appelé la « sportivisation » de la société. C'est-à-dire que toutes les activités physiques aujourd'hui sans exception ont tendance à être transformées en sport. Par exemple les balades à vélo, la course à pied, le badminton, le ping-pong, etc. tendent à passer sous la coupe de la compétition. De plus en plus souvent, lors d'un jeu il faut savoir qui est le meilleur.

Le sport a en définitive pour caractéristique de cliver à l'infini le corps social : pratiquants et non pratiquants, hommes et femmes, jeunes et vieux, valides et invalides, vainqueurs et perdants, dopés et non dopés, professionnels et amateurs, masse et élite, experts et débutants, etc.

(...)

La Théorie critique du sport a pour but de rappeler que le sport, c'est avant tout cela. Et il faut notamment le faire comprendre aux professeurs d'éducation physique et sportive (EPS). J'ai essayé d'expliquer à mes collègues à l'École émancipée² que l'éducation physique ce n'est pas le sport. Que le sport n'est pas un moyen privilégié d'éducation physique puisque précisément, il consiste à éviter la solidarité, à augmenter la violence de la compétition et le narcissisme égotique.

(...)

Le sport est aussi un instrument de massification totalitaire. Aujourd'hui il n'y a pas un État, qu'il soit dit « libéral », autoritaire ou totalitaire, qui n'utilise massivement le sport. Et ce grâce à une homologie structurelle entre le défilé militaire et défilé sportif. Le tout pour la pérennisation des régimes en place. Le sport est un instrument d'asservissement politique et cela est vrai mondialement : à l'Est comme à l'Ouest (avec le sport dit « socialiste » comme « capitaliste » au XXe siècle), au Nord comme au Sud. Le sport joue le même rôle de stabilisateur de l'ordre établi, quels que soient les régimes politiques des sociétés qui sont toutes sous l'hégémonie du capital financier international. Cela ne fait pas du sport une culture.

Si l'on prend le Sacre du Printemps ou la cinquième symphonie de Beethoven, elle peut être utilisée par les pouvoirs en place (les nazis l'ont fait par exemple) mais l'oeuvre transcende, dépasse largement ces régimes. Alors que la « culture de masse » dont fait partie le sport s'épuise dans le moule des régimes politiques, elle ne peut les dépasser. Elle en est le produit. C'est une des raisons pour laquelle c'est une culture abrutissante, une culture Prisunic. Ce qui est terrible, c'est qu'une grande partie de la jeunesse - et notamment gauchisante - passe une partie de son temps à la consommer, par l'intermédiaire des écrans entre autre.

(...)

Le problème dans tout cela c'est que l'idéologie sportive demeure largement impensée. Les gens peuvent admettre que le fascisme ou le libéralisme sont des idéologies politiques contestables. Mais le sport, lui, paraît propre, pur et universel.

(...)

Le corps se construit aussi dans l'intersubjectivité : dans le rapport aux autres. Et donc dans l'interculturalité, dans le rapport aux cultures dont sont porteur les autres. Le corps est une histoire, une singularité. La pratique sportive alliée à la publicité qui en est faite tend à homogénéiser les corps. La préoccupation devient la forme des muscles, le tracé des abdominaux, etc. Dans ce cadre, la subjectivité s'homogénéise, la dimension culturelle du corps est niée. Les corps perdent petit à petit leur histoire propre.

Dans la perspective du corps sportif, la question n'est plus : « Comment puis-je explorer mon corps, et m'épanouir à son contact ? », elle devient : « Comment peut-on augmenter mon corps ? ». Question qui a à voir avec les recherches menées dans le cadre du transhumanisme et du post-humain dont je viens de parler³. Ces dernières tendent aussi à nier le caractère biologique du corps, en plus de son caractère culturel. Le transhumanisme pense le corps comme une construction sociale modifiable à volonté pour se mettre au service des fins recherchées. Alors que le corps a un aspect biologique irrécusable. Il est en réalité un entremêlement de dimensions biologique, médical, psychologique, culturelle, spirituelle et philosophique. Et il faut bien dire que la pratique sportive encadre les pratiques corporelles et les aliène à son principe de rendement.

(...)

J'ai été pendant 25 ans professeur d'éducation physique et sportive. J'avais à m'affronter à des lycéens, globalement porteurs de l'idéologie de la compétition. J'essayais de leur faire comprendre, par le jeu, que l'on pouvait

manipuler des ballons autrement que dans les règles instituées de la compétition, que c'est bien plus marrant et d'une certaine manière plus difficile.

Par exemple, je leur proposais de jouer au volley-ball avec un ballon de rugby, ce qui est loin d'être évident. Ou bien, je les faisais jouer au football (garçons et filles mélangées, ce qui n'était pas facile à l'époque) sur un terrain de basket. L'objectif était alors de toucher le poteau de basket avec la balle. Cela les stimulaient. Ensuite, je leur expliquais pourquoi nous explorions ces pratiques et cherchions à remettre en question le cadre. Vous imaginez que tout cela n'était pas très bien vu par mes collègues et surtout par l'inspection.

(...)



Au delà des JO 2024 : une nécessaire critique radicale de l'idéologie du sport

D'autres écrits sur l'idéologie sportive

► [Livres de Jean-Marie Brohm](#)

► Quelques écrits parmi d'autres :

- [Les héros mythifiés de l'olympisme](#)
- [Un article de Jean-Marie Brohm : Le spectacle sportif, une aliénation de masse](#)
- Une série d'articles : [Jean Marie Brohm et la critique du sport](#), où le sport moderne est abordé sous divers angles d'attaque
- [L'OPIUM DU PEUPLE - Quelques citations pour une théorie critique du sport](#)
- [Le sport contre les femmes](#)
- [Le football, arme de mystification idéologique et de démobilisation - avec Jean-Marie Brohm \(sociologue\)](#)
- [LA BARBARIE SPORTIVE - NICOLAS OBLIN](#)
- [Le sport et le totalitarisme](#) : es J.O. de Berlin aux J.O. de Londres (1936-1948) ». Le sport était le prolongement de la guerre par d'autres moyens.
- [Le sport et l'esthétique du corps dans les pays totalitaires](#)

► Trouvé sur Ricochets :

- [Le sport sans le pouvoir - Quel foot ?](#) - Réflexions salutaires sur le sport à l'heure de la coupe du monde au Qatar
- [Le sport, c'est comme le capitalisme, une compétition mortifère](#) - Témoignage d'un sportif : « Le sport n'est pas ce que je croyais »

Au delà des JO 2024 : une nécessaire critique radicale de l'idéologie du sport

- [Contre le sport, sa compétition et ses grandes messes sportives](#) - Du pain et des jeux pour domestiquer les foules, comme au temps des romains
- [Le foot participe à la perpétuation du monde tel qu'il est](#) - Comme tous les sports institutionnalisés, le foot sert le status quo social et politique



Au delà des JO 2024 : une nécessaire critique radicale de l'idéologie du sport



Au delà des JO 2024 : une nécessaire critique radicale de l'idéologie du sport